Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 86 (2001)

Artikel: Mosaïque d'une salle d'audience de Ratiaria (Dacia Ripensis)
Autor: Kouzmanov, Gheorghi / Valeva, Julia / Popova, Spaska
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835750

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mosaïque d'une salle d'audience de Ratiaria (Dacia Ripensis)

Gheorghi KOUZMANOV, Julia VALEVA
avec la contribution des restaurateurs
Spaska Popova et Petar Popov

En 106 l'empereur Trajan a attribué à Ratiaria, qui était à cette époque dans les confins de la *Moesia Superior*, le statut de colonie, avec le titre de *Colonia Ulpia Traiana Ratiaria.* Après l'abandon de la Dacie, l'empereur Aurélien (270-275) a fait de Ratiaria la capitale de la *Dacia Ripensis*. Les trouvailles archéologiques témoignent d'un essor constant de la ville à partir de la seconde moitié du IIIe siècle jusqu'au milieu du Ve siècle. L'invasion des Huns, en 442-443, a mis fin à cette période florissante.

Les ruines de Ratiaria se trouvent aujourd'hui près du village d'Arcar, dans la région de Vidin, sur la rive droite du Danube. Ratiaria a depuis longtemps suscité l'intérêt des archéologues. En 1962, au cours d'un sondage au nord du second *decumanus* nord, le professeur Velizar Velkov est tombé sur un fragment de mosaïque[1]. Les fouilles régulières dans ce secteur n'ont cependant commencé qu'en 1983 (fig. 1). On a exploré une surface d'approximativement 1000 m^2, en dégageant les restes d'une salle monumentale à abside qui avait été construite à la fin du IIIe ou au début du IVe siècle. La salle faisait partie d'un ensemble qui se développait en direction de l'ouest et du sud, mais qui n'a pas été entièrement exploré en raison de la suspension des fouilles en 1989 (fig. 2).

L'architecture

La mosaïque que nous allons étudier couvrait le sol de la salle à abside : les dimensions de sa partie carrée sont de 15 x 15 m, et l'abside, à l'ouest, a un diamètre de 8 m. Le vestibule, à l'est , était divisé en deux parties carrées, chacune ayant pour dimensions 7,5 x 7,5 m. Au sud de l'abside, on voit le commencement d'une annexe qui, du fait de l'interruption des fouilles, n'a pas été dégagée (fig. 2).

La stratigraphie du site est si difficile à déchiffrer qu'on ne peut pas être certain de l'existence antérieure d'un autre édifice à cet endroit.

La salle à abside a été partiellement détruite et incendiée pendant le sac des Huns, en 442-443. La deuxième période de son existence est sans doute liée aux travaux de reconstruction menés pendant le règne de l'empereur Anastase (491-518), immortalisés d'ailleurs par l'inscription "*Anastasiana Ratiaria semper floreat*", mise au-dessus de la porte ouest du

[1] VELKOV, 1977, *passim*, *s.v.* "Ratiaria" ; VELKOV, 1966, p. 173-174.

rempart réparé, à moins qu'elle ne le soit à ceux menés sous Justinien, lorsqu'un grand effort a été fait pour la reconstruction des édifices publics et des résidences[2].

Les murs de la salle à abside ont été bâtis en pierre. Pendant sa reconstruction, au tournant des Ve et VIe siècles, son plan a été préservé, mais à l'intérieur on a créé un système de voûtes, appuyées sur des piliers cruciformes de briques. Les voûtes du vestibule nord étaient en plein cintre, celles du vestibule sud se sont écroulées.

Le caractère solennel de la salle originale suggère qu'elle avait été conçue comme salle d'audience. Vraisemblablement, après sa reconstruction, on lui a enlevé sa fonction représentative, en en surélevant le niveau et en transformant l'espace primitif en dépôt. Les courtes distances entre les piliers cruciformes (2 m), la faible hauteur des voûtes (ca. 2,20 m) et le grand nombre de fragments d'amphores trouvés sur place en sont les preuves. Lors de la reconstruction, la mosaïque a été couverte de mortier jaunâtre.

L'édifice a été définitivement détruit par les Avares pendant leur attaque au dernier quart du VIe siècle (584).

La mosaïque

La plus grande partie de la mosaïque de la salle à abside a été détruite dès l'antiquité. Le décor de l'abside a disparu entièrement. Au cours de la campagne archéologique de 1985, on a dégagé trois fragments de la partie carrée, et deux autres en 1987. Par chance, ce sont des fragments-clefs, qui nous donnent la base de la reconstruction du schéma général (fig. 3).

La composition est organisée autour d'un carré central qui contenait une figure curviligne, probablement un cercle. Tout autour sont disposées des bandes concentriques carrées. C'est une organisation "classique" ou chaque partie "est séparée et indépendante bien que subordonnée à l'élément dominant de la composition"[3].

Le cercle central est la seule partie qui ait été complètement perdue. Le petit oiseau près de l'angle nord-est ne nous aide pas beaucoup à lire la composition (fig. 4, 5). La bande circulaire, large de 14,5 cm, est décorée d'une tresse à deux brins, réalisés successivement en bleu-gris, rose, ocre et rouge sur fond noir.

Sur la première bande entourant le carré central, on voyait des animaux passants. Les figures d'un éléphant et d'une panthère, peut-être aussi d'un zèbre, sont les seules visibles aujourd'hui (fig. 4-6). La frise avec les animaux a une largeur de 68,5 cm. A l'intérieur, elle est limitée par une ligne de triangles équilatéraux juxtaposés large de 8,5 cm. A l'extérieur, la frise est bordée successivement par trois lignes de tesselles blanches, une bande avec tresse à trois brins sur fond pointillé, large de 22 cm (cf. *Décor*, 72e) et, finalement, trois lignes de tesselles noires.

---

[2] GIORGETTI, 1987, p. 33-43 ; sur la pl. V (2) on peut voir l'état actuel de la salle à abside et les fragments de mosaïque entre les piliers.

[3] LAVIN, 1963, p. 185.

La bande concentrique suivante, large de 45 à 47 cm, contient des losanges et des carrés sur la pointe contigus, respectivement chargés de carrés dentelés et de nœuds de Salomon (cf. *Décor*, 18e). Le contour est rouge. Les motifs inscrits sont réalisés en opposition de couleurs - rouge, blanc, jaune et noir. Les angles des grands carrés sont colorés dans le style "arc-en-ciel" en blanc, rose et rouge. Parfois le jaune remplace le rose. A l'extérieur, cette bande est bordée par une ligne d'ogives juxtaposées tangentes en opposition de blanc et de rouge (cf. *Décor*, 49h). Sa largeur est de 8 cm et elle est elle-même bordée à l'extérieur par deux rangées de tesselles noires et une rangée de tesselles blanches (fig. 7).

A l'est de cette composition carrée se déploie un quadrillage d'étoiles de huit losanges cantonnées de quatre petits carrés sur pointe et de grands carrés adjacents (cf. *Décor*, 173d). Chaque petit carré abrite un autre carré plus petit, dentelé et posé sur la pointe. Dans les grands carrés il y a des motifs isolés : deux peltes adossées, une rouge et une bleue, un méandre de svastikas à retour simple, une rosette de quatre pétales, dont deux rouges et deux bleues. Les losanges de chaque étoile sont en ocre, vert, rouge et bleu, opposés deux par deux (fig. 8).

Finalement, toute la composition est entourée de trois côtés (sauf du côté est) d'une bande, large de 53,5 cm, qui contient un quadrillage de filets simples dentelés - noirs sur fond blanc (*Décor*, 124a). Les cases sont chargées de carrés dentelés de six tesselles (fig. 7).

Il y a enfin une bande de raccord disposée entre le tapis de la salle et celui de l'abside. Entièrement faite de tesselles blanches dont aujourd'hui on compte 11 rangées, elle est large de 16,5 cm. Deux rangées de tesselles noires la séparent du quadrillage à filets simples.

Les fragments de la mosaïque ont été déposés, restaurés et transportés au musée de Vidin.

Interprétation

La situation centrale de l'édifice, son plan et son riche décor suggèrent qu'il s'agissait d'une résidence prévue pour les gens les plus importants de la ville, parmi eux vraisemblablement le gouverneur de la province ; on serait donc en présence d'un *praetorium*. Il est aussi possible que les empereurs, pendant leurs visites d'inspection, aient résidé dans cet édifice remarquable .

Nous connaissons un bon nombre d'édifices semblables, dispersés dans tout l'empire. En principe, ces ensembles comprennent des salles à abside richement décorées de mosaïques. Nous pouvons citer à titre d'exemple l'ensemble de Savaria (Szombathely, Hongrie), la capitale de la province de *Pannonia Prima*. Les savants y ont d'abord vu la basilique de Saint Quirinus mais, finalement, on l'a considéré comme étant un palais d'époque romaine tardive[4]. Cet ensemble comporte une salle basilicale à abside semi-circulaire, dont les dimensions sont de 16 x 47,40 m. Son sol est décoré d'une mosaïque dont la composition est organisée autour d'un *emblema* central. De même qu'à Ratiaria, l'ensemble de Savaria a été érigé au centre de la ville et pouvait servir de résidence pour les empereurs romains en visite.

[4] TOTH, 1973.

Le schéma de la mosaïque de Ratiaria, qui comprend un champ carré avec prolongement selon une trame différente sur un côté seulement, s'observe dans beaucoup de salles d'apparat des IIIe - IVe siècles. Nous citerons de nouveau des exemples de Pannonie : le *triclinium* de la *villa urbana* de Balacapuszta près de Veszprem en Hongrie présente un schéma tout à fait analogue, tandis que dans le *tablinum* de la même *villa* le prolongement a été omis[5]. L'ensemble a été édifié vers 200.

Ce schéma paraît avoir été très populaire au IIIe siècle. Certaines de ces mosaïques ont été déjà maintes fois citées dans la littérature spécialisée, entre autres la mosaïque de Dionysos, d'époque sévérienne tardive, et la mosaïque de Polydus, du milieu du IIIe siècle, toutes deux provenant de salles à abside fouillées à *Augusta Treverorum* (Trèves)[6].

L'Antiquité tardive connaît aussi le même type de salles d'audience et de décors, organisés selon deux compositions différentes : celle de l'abside et celle de l'espace rectangulaire qui lui fait face. L'*aula* de Meldola est un bon exemple pour illustrer la survivance de ce dispositif traditionnel jusqu'en plein VIe siècle (fig. 9)[7].

Il en va de même du plan et du décor des résidences bâties dans les provinces balkaniques. Sur le territoire de la Bulgarie, non loin de Ratiaria, à Pleven, les archéologues ont partiellement fouillé une résidence de plan compliqué. Erigée à la fin du IIIe ou au début du IVe siècle, elle appartenait au territoire de l'antique Storgosia (fig. 10)[8]. Nous sommes malheureusement privés de données sur le décor de l'édifice, à cause de l'interruption des fouilles peu après leur commencement. Par contre, les archéologues de Stara Zagora nous fournissent un autre édifice qui peut nous servir de comparaison. Ils ont mis au jour une maison à péristyle richement décorée, qu'ils interprètent comme étant la résidence du gouverneur à *Augusta Traiana*[9]. Une mosaïque, non encore publiée, décore le sol de sa salle à abside, dont les murs étaient autrefois recouverts de plaques de marbre. La résidence a été édifiée, croit-on, au commencement du IVe siècle.

Un ensemble analogue est en train d'être exploré à Kostinbrod, à 24 km au nord-est de Sofia. A l'époque romaine, ce site faisait partie de la *Dacia Interior*. La superficie considérable de l'ensemble, son plan, ses commodités et son riche décor ont poussé les archéologues à l'interpréter comme une résidence de Constantin le Grand ou éventuellement du gouverneur de la province[10]. Une salle à abside servait d'espace de réception. Elle a des dimensions proches de celles de la salle de Ratiaria, 15 x 12,27 m, le diamètre de l'abside étant de 9 m. La salle était munie d'un hypocauste. Son pavement de mosaïque n'est pas encore dégagé. Mais une autre salle de la partie est de l'ensemble est décorée d'une mosaïque dont la base de la composition

---

[5] KISS, 1983, p. 133 sq., fig. 1, 8.
[6] SALIES, 1983, p. 336-342, fig. 4, 5.
[7] MAIOLI, 1987, p. 246, fig. 13.
[8] DINTCHEV, 1997, p. 94-95.
[9] KALTCHEV, 1992, p. 53, fig. p. 67.
[10] DINTCHEV, 1997, p. 83-94.

est l'étoile de huit losanges. Une bande de carrés et de losanges adjacents l'entoure de la même façon qu'à Ratiaria[11]. La date de l'ensemble de Kostinbrod est le début du IVe siècle (fig. 11).

Nous connaissons d'autres résidences luxueuses de la province de *Dacia Interior*, construites à la fin du IIIe ou au début du IVe siècle. Parmi elles, on compte la *villa* de Mediana près de Naissus et la résidence de *Felix Romuliana* près de Gamzigrad en Serbie, cette dernière liée au nom de l'empereur Galère (293-311)[12].

En ce qui concerne le sujet traité dans le médaillon central de la mosaïque de Ratiaria, nous pouvons seulement émettre l'hypothèse qu'il était occupé par l'image d'Orphée charmant les animaux, en nous fondant sur la frise d'animaux passants, souvent attestée dans ce cas. Par conséquent, la mosaïque de Ratiaria entrerait dans le groupe nombreux des mosaïques d'Orphée, si répandues au IIIe et au IVe siècle[13]. Elle n'entre, à proprement parler, dans aucun des types définis par H. Stern, mais elle est proche du type III. Sur le territoire balkanique, d'ailleurs, elle ne serait pas la seule de sa catégorie : la mosaïque du *triclinium* d'une *villa* à Panik (Bosnie) (fig. 12) comporte dans son octogone central les figures d'Orphée et des animaux. Dans la première bande concentrique, on voit d'autres animaux et des oiseaux, qui sont interprétés comme autant de figures symboliques[14]. La mosaïque de Panik, datée du IVe siècle, nous garantit, en tous cas, que le sujet faisait bien partie du répertoire des mosaïstes qui travaillaient dans les provinces balkaniques. H. Stern rappelle que c'était le pays natal d'Orphée et que d'autres monuments, ainsi que des monnaies, y reflètent la faveur dont jouissait sa légende, sa personnalité étant devenue un symbole de la pensée philosophique et religieuse[15].

Le quadrillage d'étoiles de huit losanges qui fait partie de la mosaïque de Ratiaria se rattache à des compositions géométriques elles aussi parmi les plus répandues dans la mosaïque romaine. Apparu au Ier siècle, il est surtout en vogue, semble-t-il, pendant l'époque sévérienne[16]. L'Italie founit un grand nombre d'exemples, mais Antioche est aussi riche en pavements comportant ce motif. Il serait difficile de dire si l'atelier qui a travaillé à Ratiaria venait d'Orient ou d'Europe Centrale, et il est encore prématuré de définir une école de mosaïstes locale, bien qu'on connaisse deux autres mosaïques analogues réalisées dans la même région, dont une à Ratiaria même[17].

La composition d'étoiles de huit losanges ne nous fournit pas non plus d'indices chronologiques précis, malgré les progrès faits dans l'étude du développement stylistique du motif[18]. Son emploi fréquent pendant des siècles et le mélange des variantes illusionnistes ou non-illusionnistes durant l'époque romaine tardive, nous empêchent de nous appuyer sur ce

---

[11] BOZILOVA, 1987 ; VALEVA, 1995, fig. 9.
[12] PETROVIC, 1993, p. 57-81 ; SREJOVIC, 1993, p. 31-53.
[13] STERN, 1955 ; BLAKE, 1936, p. 159, pl. 38, 4 ; HARRISON, 1962.
[14] CREMOSNIK, 1984, p. 77-85.
[15] STERN, 1955, p. 58.
[16] KONDOLEON, 1995, p. 51-60 ; BALTY, 1981, p. 379-380 ; DARMON, 1981, p. 299.
[17] GIORGETTI, 1987, p. 60-70, Tav. 6-10.
[18] Cf. note 16.

matériel pour fonder une datation. Nous prendrons en considération plutôt les faits historiques et les données archéologiques de l'ensemble du site pour proposer l'hypothèse d'une réalisation de la salle à abside et de sa mosaïque vers la fin du IIIe ou le début du IVe siècle, datation qui a été déjà avancée par le professeur D. Giorgetti[19]. Certains détails cependant, comme le nombre prédominant de monnaies du IVe siècle trouvées pendant les fouilles, nous pousseraient à privilégier l'époque constantinienne.

Il est dommage que la salle d'audience de Ratiaria nous soit parvenue dans cet état déplorable. Mais nous pouvons nous figurer sa splendeur originelle et la beauté polychrome de sa mosaïque. Peut-être avait-elle l'effet de la belle mosaïque de Volubilis que nous avons eu la chance de conserver intacte[20] ? Elle devait nécessairement être somptueuse, puisque l'édifice de Ratiaria avait été bâti pour servir aux besoins administratifs et de représentation du pouvoir romain dans cette ville si importante du *limes* danubien.

[19] GIORGETTI, 1987, p. 44.
[20] KONDOLEON, 1995, p. 249, fig. 158.

Bibliographie

BALTY, 1981 : J. BALTY, "La mosaïque antique au Proche-Orient", *ANRW* II, 12.2, Berlin-New York 1981, p. 347-429.

BLAKE, 1936 : M.E. BLAKE, "Roman Mosaics of the Second Century in Italy", *MAAR* 13, 1936, p. 67-214.

BOZILOVA, 1987 : V. BOZILOVA, "Fouilles d'un ensemble architectural à Kostinbrod", in *Recherches sur la culture en Mésie et en Thrace, Bulgarie (Ier- IVe siècle)*, Sofia 1987 (=*Izvestiya na Archeologitcheskiya Institut* XXXVII), p. 75-82.

CREMOSNIK, 1984 : I. CREMOSNIK, *Mosaici i Zidno Slikarstvo Rimskog Doba*, Novi Sad 1984.

DARMON, 1981 : J.-P. DARMON, "Les mosaïques en Occident I", *ANRW* II, 12.2, Berlin-New York 1981, p. 266-319.

Décor = C. BALMELLE, M. BLANCHARD-LEMÉE, J. CHRISTOPHE, J.-P. DARMON, A.-M. GUIMIER-SORBETS, H. LAVAGNE, R. PRUDHOMME, H. STERN, *Le Décor géométrique de la mosaïque romaine. Répertoire graphique et descriptif des compositions linéaires et isotropes*. Dessins de Richard Prudhomme. Paris 1985.

DINTCHEV, 1997 : V. DINTCHEV, *Les villas romaines sur le territoire de la Bulgarie contemporaine*, Sofia 1997 (en bulgare).

GIORGETTI, 1987 : D. GIORGETTI, "*Res ad topographiam veteris urbis Ratiariae pertinentes*. Prolegomeni all'urbanistica della città romana", *Ratiariensia* (Bologna) 3-4, 1987, p. 33-84.

HARRISON, 1962 : R.M. HARRISON, "An Orpheus Mosaic at Ptolemais in Cyrenaica", *JRS* 52, 1962, p. 13-18.

KALTCHEV, 1992 : K. KALTCHEV, "Augusta Traiana - Beroe - une réserve archéologique. Recherches et problèmes", in *85e anniversaire du musée d'histoire de Stara Zagora*, Stara Zagora 1992, p. 49-70.

KISS, 1973 : A. KISS, *Roman Mosaics in Hungary*, Budapest 1973.

KISS, 1983 : A. KISS, "Le caratteristiche artistiche dei mosaici della Pannonia", in *III colloquio internazionale sul mosaico antico, Ravenna 6-10 settembre 1980,* Ravenne 1983, p. 133-142.

KONDOLEON, 1995 : C. KONDOLEON, *Domestic and Divine. Roman Mosaics in the House of Dionysos (Nea Paphos)*, Cornell University Press, Ithaca-London 1995.

LAVIN, 1963 : I. LAVIN, "The Hunting Mosaics of Antioch and their Sources. A Study of Compositional Principles in the Development of Early Mediaeval Style", *DOP* 17, 1963, p. 179-286.

MAIOLI, 1987 : M.G. MAIOLI, "L'edilizia privata tardoantica in Romagna : appunti sulla pavimentazione musiva", in *XXXIV Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina, Ravenna 4/11 aprile 1987*, Ravenne 1987, p. 209-251.

PETROVIC, 1993 : P. PETROVIC, "Naissus - Foundation of Emperor Constantine", in *Roman Imperial Towns and Palaces in Serbia*, Belgrade 1993, p. 57-81.

SALIES, 1983 : G. HELLENKEMPER-SALIES, "Neue römische Mosaiken in Deutschland Beiträge zur Chronologie des 3. Jahrhunderts", in *Il mosaico antico. III colloquio internazionale sul mosaico antico, Ravenna 6-10 settembre 1980*, Ravenne 1983, p. 335-356.

SREJOVIC, 1993 : D. SREJOVIC, "Felix Romuliana - Galerius' Ideological Testament", in *Roman Imperial Towns and Palaces in Serbia*, Belgrade 1993, p. 31-53.

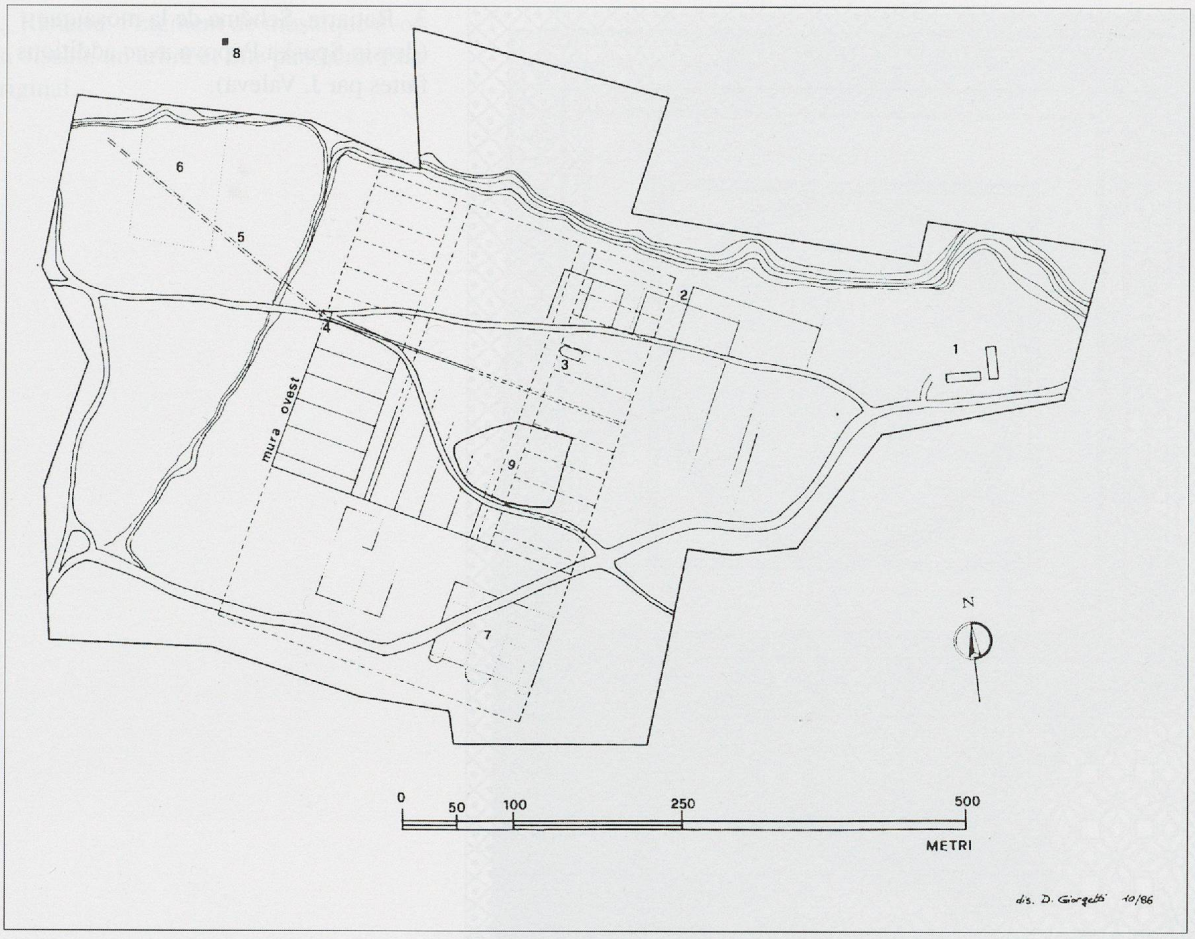
STERN, 1955 : H. STERN, "La mosaïque d'Orphée de Blanzy-les-Fismes (Aisne)", *Gallia* 13, 1955, p. 41-77.

TOTH, 1973 : E. TOTH, "Late Antique Imperial Palace in Savaria (the Question of the So-called Quirinus Basilica)", *Acta Archaeologica* XXV, 1973, p. 117-136.

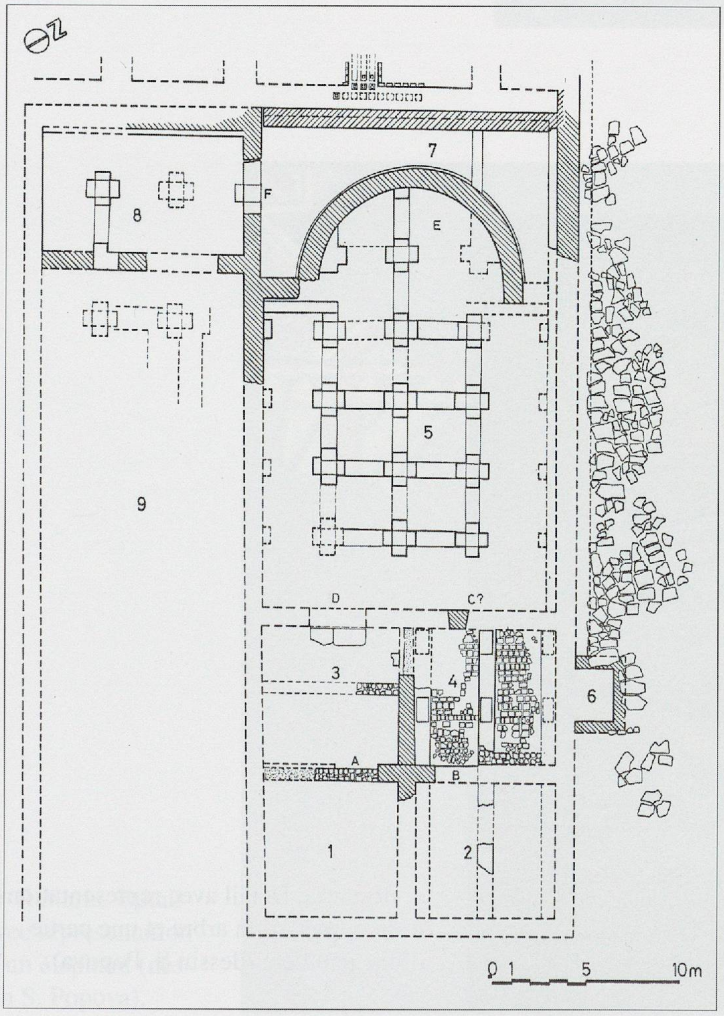
VALEVA, 1995 : J. VALEVA, "Geometric Mosaics from Bulgaria", in *Fifth International Colloquium on Ancient Mosaics, held at Bath, England, September 5-12 1987* (Ed. R. LING) (=JRA Supplementary Series 9/2), Ann Arbour 1995, p. 252-264.

VELKOV, 1966 : V. VELKOV, "Ratiaria. Eine roemische Stadt in Bulgarien", *Eirene* (Praga) V, 1966, p. 155-175.

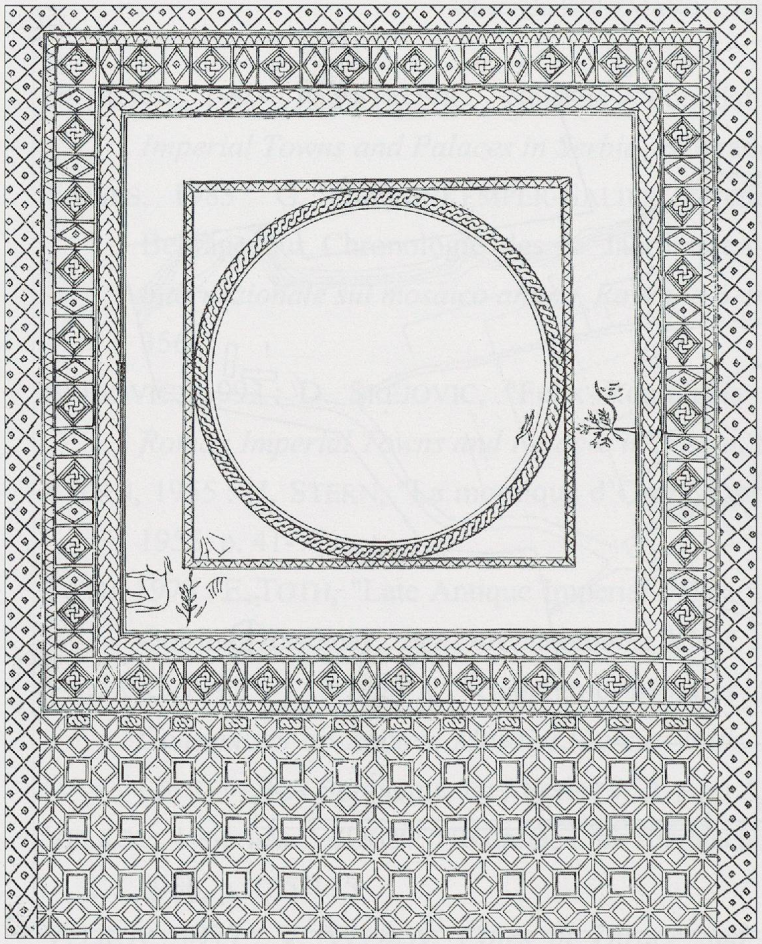
VELKOV, 1977 : V. VELKOV, *Cities in Thrace and Dacia in Late Antiquity (Studies and Materials)*, Amsterdam 1977.



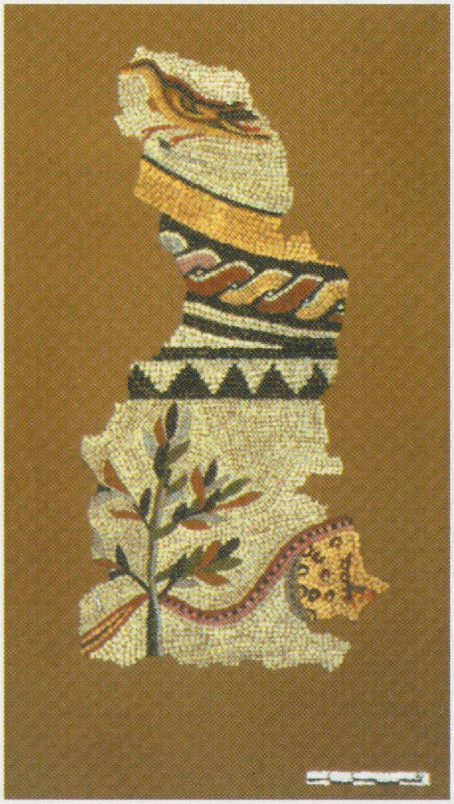
1. Plan de Ratiaria. L'édifice étudié porte le numéro 3 (dessin Dario Giorgetti).



2. Ratiaria. Plan de la salle à abside (dessin Stephan Gochev).

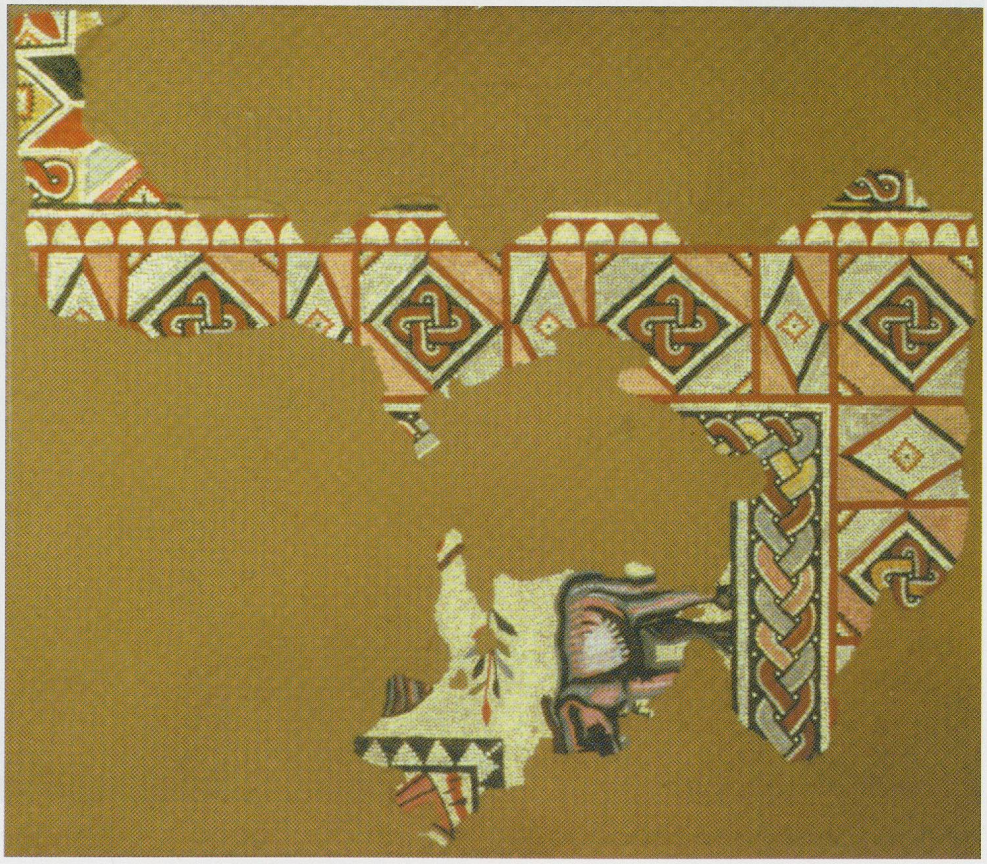


3. Ratiaria. Schéma de la mosaïque (dessin Spaska Popova avec additions faites par J. Valeva).



4. Ratiaria. Détail avec representations d'un oiseau, d'un arbre et une partie d'une panthère (dessin S. Popova).

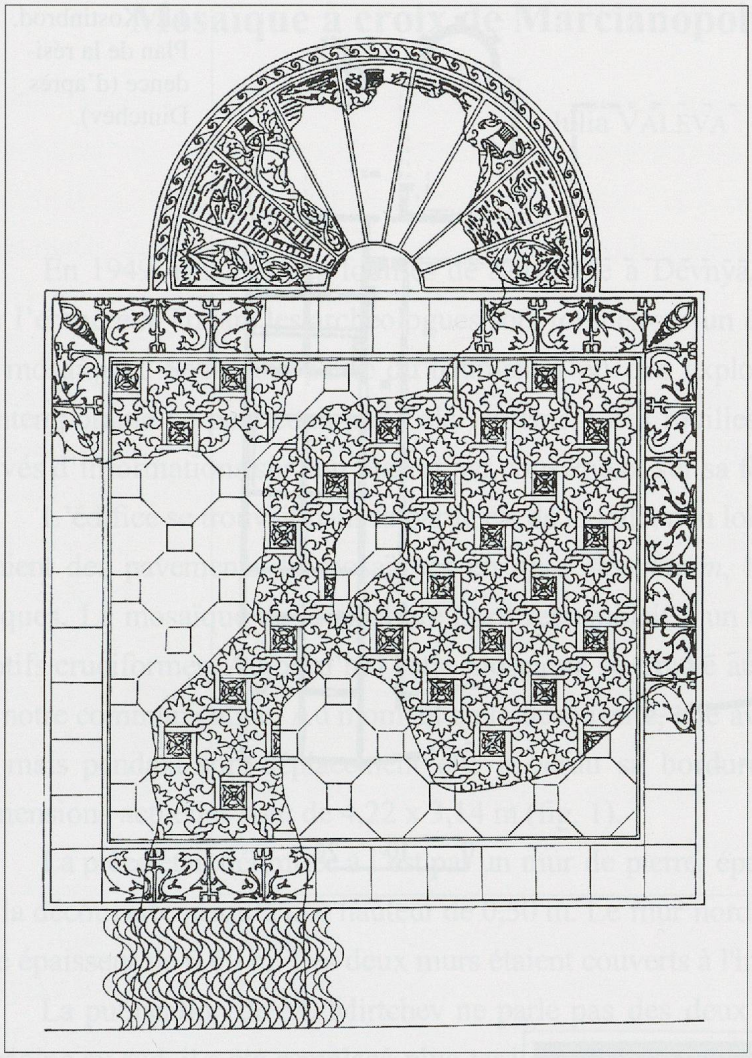
5. Ratiaria. Fragment de mosaïque avec un oiseau, un arbre et une panthère. Etat original.



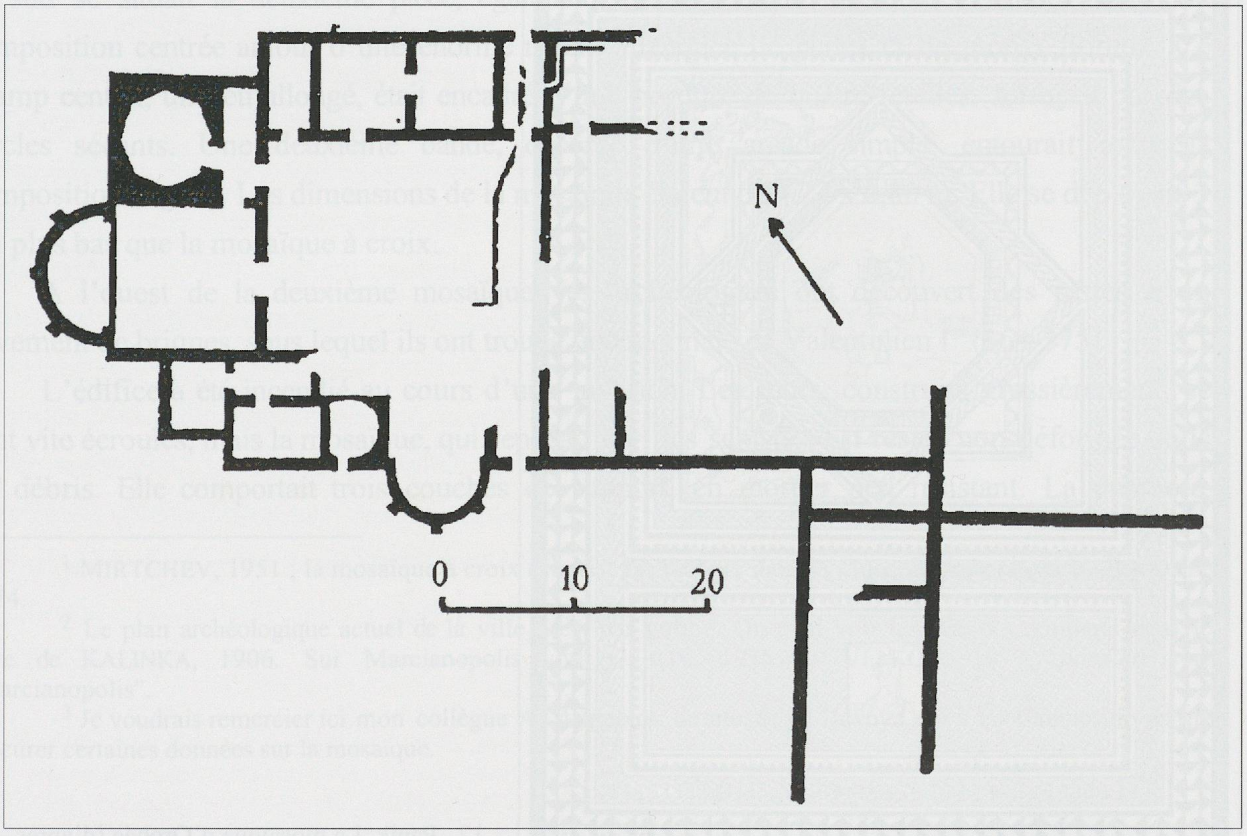
6. Ratiaria. Détail avec representation d'un éléphant (dessin S. Popova).

7. Ratiaria. Détail avec la frise de carrés et de losanges adjacents (dessin S. Popova).

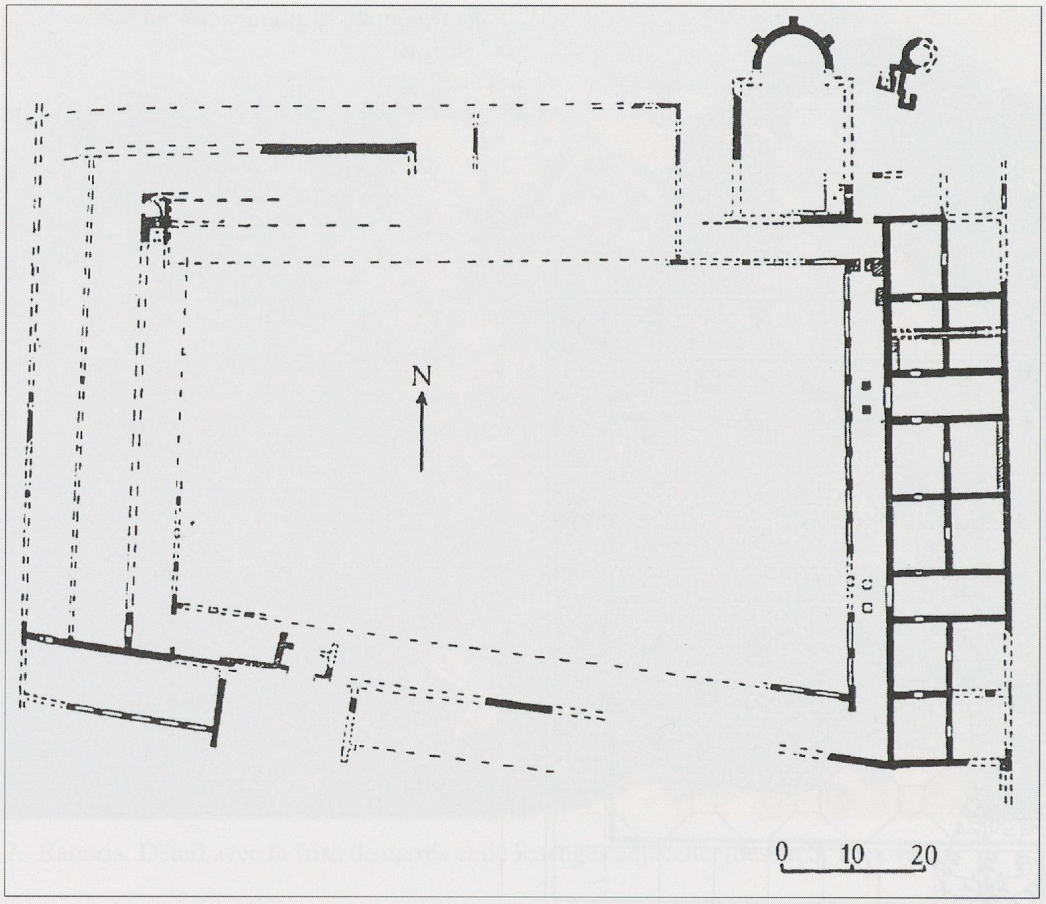
8. Ratiaria. Quadrillage d'étoiles de huit losanges.



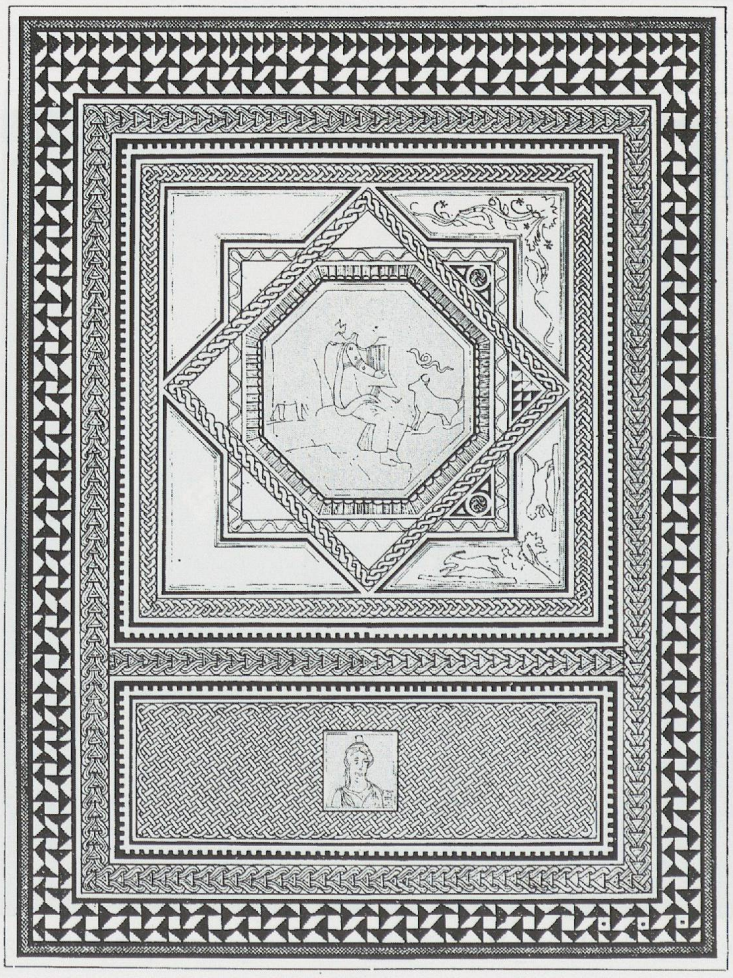
9. Meldola, la grande *aula* (d'après Maioli).



10. Pleven. Résidence du territoire de l'antique Storgosia (d'après Dintchev).



11. Kostinbrod. Plan de la résidence (d'après Dintchev).



12. Panik. La mosaïque d'Orphée (d'après Cremosnik).